

Les TL vous parlent à nouveau de littérature ...

Nous aimons la surprise que recèlent un chapitre, une page, une phrase, une expression, une association de mots, une virgule, ... mais que seraient ces romans, ces histoires, ces moments de littérature sans ceux qui leur donnent vie, ces silhouettes d'encre dansant sur le papier et qui par des mots bien pensés, bien choisis nous ont fait vibrer, nous ont bouleversés, transportés, subjugués, parfois même agacés mais que nous n'avons pas oubliés.

Poussez plus loin encore la curiosité et venez découvrir ceux et celles qui ont marqué de leurs empreintes nos moments de lecture ...

Pour Sophia CAJON C'est *Nadja (1928)* d'André Breton



Nadja est un livre et une déclaration d'amour d'André Breton, se focalisant sur sa rencontre avec Nadja, une jeune femme énigmatique qui suscite sa curiosité et sa fascination. Nadja elle-même montre un grand intérêt pour la pensée et l'esthétisme Surréaliste et, lors de plusieurs rencontres dans un café, elle fait des croquis dans ce courant qui inspire le narrateur. L'image de celle-ci semble d'abord être celle de la muse, mais il est rapidement évident qu'elle est indéfinissable, ses actions allant de composées à chaotiques, sa tenue de froide à émotive, même son assurance ferme oscille en insécurité. Il est révélé que son inconformité est due à sa folie, qui défie l'auteur et qui accroît son intérêt en elle. La seule connaissance constante qu'on a d'elle sont ses yeux de chats, qui saisissent le narrateur lorsqu'il la voit pour la première fois. Ce personnage est un coup de cœur car elle permet une emphase sur le Surréalisme ainsi que le style d'écriture de l'auteur. Sans elle, il n'y aurait pas d'histoire, et ce sont ses actions qui permettent au récit d'avancer et de développer.

André Breton
Nadja



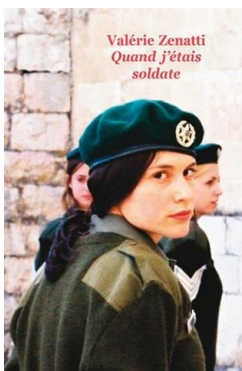
Pour Ariane PERRIN c'est *Valérie*



Publié en 2002, *Quand j'étais soldate* est écrit par Valérie Zenatti, ce court roman fait environ 330 pages.

Nous sommes en 1988, lors de la première Intifada. Valérie, une jeune française vivant à Beer-Shev'a depuis 5 ans, doit faire son service militaire au sein de l'armée Israélienne à l'atteinte de sa majorité. Ce livre, qui est en réalité le journal de bord de la jeune fille, va retracer son parcours et les découvertes effectuées dans ce monde rude et autoritaire, mais très secret et plein de camaraderie qu'est le Tsahal (Armée de Défense).

Pour nous, dix-huit ans, c'est synonyme de liberté et de maturité. Pour Valérie, c'est devenir soldate, donner les deux années suivantes de sa vie à défendre son pays. On ne sait pas grand-chose d'elle, à part qu'elle est petite, ce qui lui vaut le surnom de "tomate cerise" et très intelligente, car elle rentre dans l'armée de l'air et les services secrets. Pour le lecteur, elle reste principalement le matricule 3810159, capable de manier l'Uzi, connaissant l'Histoire et la Géographie de son pays sur le bout des doigts et écoutant pendant des heures durant toutes les communications des avions des forces de l'air Palestinienne.



L'auteur, par une description méticuleuse des actions de Valérie, en fait le symbole des jeunes Israéliens, produits du conflit brutal qui dure depuis des années entre leur pays et l'état palestinien. La jeune fille, qui nourrit des espoirs pacifiques, va en l'espace de deux ans, banaliser cette violence continuelle et fait face à une dure réalité. En effet, une phrase du livre qui m'a particulièrement marquée est : "*Les soldats, en Israël, personne ne les regarde en particulier parce qu'il y en a trop, parce que c'est normal et que tout le monde est habitué, tout le monde a été, est ou sera un jour à l'armée.*", elle montre que l'histoire de Valérie est celle de tout citoyen et que la guerre fait partie intégrante de leur vie.

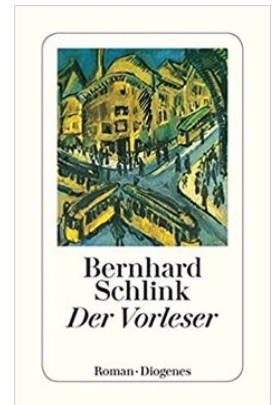


Pour Sophie ROST c'est MICHAEL BERG

Der Vorleser ("Le Liseur"), Bernhard Schlink, 1995, 207p.

Ce roman raconte l'histoire de Michael, un jeune homme qui tombe amoureux d'Hannah, une ancienne SS bien plus âgée que lui à qui il lit des romans. Ils se perdent de vue et des années plus tard, Michael devenu étudiant en droit, la reconnaît parmi les accusés d'un procès pour crimes de guerre auquel il assiste. Ayant honte de son analphabétisme, Hannah préfère purger une peine de prison alors qu'elle est innocente plutôt que d'avouer la vérité.

Mis en scène avec la rigueur de l'écriture du juriste Bernhard Schlink, le personnage de Michael Berg, ne m'a pas touché par sa sensibilité mais plutôt par les questions qu'il incarne et qu'il mène le lecteur à se poser. À travers son histoire, Michael propose de nombreuses interrogations comme : Est-ce qu'un individu peut être tenu responsable de la Shoah ? Comment la société peut-elle porter ce lourd héritage historique ? Comment peut-on aimer un monstre ? Peut-on forcer les gens au bonheur ? ...



Pour Laurine LE PIHIVE c'est Ginny

Les treize petites enveloppes bleues, la dernière petite enveloppe bleue de Maureen Johnson, 25 janvier 2007

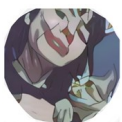


De quoi parle ce livre ?

A la suite du décès de sa tante adorée, Peg, Ginny doit se rendre à son ancien domicile suite à un courrier qu'elle a reçu. Mais avant de partir, elle doit suivre des recommandations que sa tante a laissées. Quelques règles à suivre impérativement pour lui permettre de faire un voyage surprenant à la rencontre d'elle-même.

Tu aimes voyager, ce personnage sera la version de toi, écrite dans un livre

Avec ce personnage j'ai voyagé à travers l'Europe, j'étais impatiente de découvrir les 13 enveloppes laissées par sa tante tout en apprenant plus sur ce personnage au fur et à mesure de ma lecture.



Pour Camilla WIART c'est CATWOMAN

Batman : Hush, Jeph Loeb, 2002

L'histoire dépeint un mystérieux harceleur, la tête enveloppée dans des bandages, appelé Hush, qui semble vouloir saboter Batman de loin, et utilise un grand nombre d'apparitions de méchants Batman.

Catwoman est mon personnage préféré car depuis mon enfance, j'ai toujours aimé les chats et je suis donc une grande fan de Catwoman. J'aime sa transformation d'une personne faible en une femme forte. Elle s'appelle Selina Kyle, comme un chat, elle a une image indépendante, elle ne prend parti pour personne et est très séduisante.





Pour SP c'est Madame Rosa

La vie devant soi de Romain Gary –1975–274 pages -

Je ne vous cache pas les hésitations qui ont été les miennes quand j'ai du choisir LE personnage de littérature qui m'avait marquée. La Marquise de Merteuil s'est présentée en premier. Libertine, mutine, arrogante et manipulatrice j'adore! Mais elle a vite été suivie du docteur Rieux tenant humainement les rênes de la gestion sanitaire d'une épidémie de peste à Alger avec grandeur, dévotion, engagement et grand cœur, échos à ces instants qui ne nous sont plus si inconnus, je me souviens de lui avec admiration. Est venu ensuite Cyrano de Bergerac pour sa verve, son cœur, sa douleur, monstre d'amour silencieux et grandeur d'âme jusqu'au bout. Whouaou, une claque! ... Je vais vous épargner toutes les pérégrinations qui ont amené ce choix: Mme Rosa.

Ce personnage tel que l'a imaginé Romain Gary est pétri de ses douleurs, de ses expériences mais par effet domino a vu son grand cœur enfler et inonder, si ce n'est le monde, au moins la cage d'escalier de l'immeuble où elle vit et rejaillir sur toutes les âmes brisées qu'elle accueille et aime. Madame Rosa, c'est une histoire douloureuse aux traumatismes gravés dans la peau mais qui s'engage dans la vie avec passion et désir de vivre hors du commun. Madame Rosa c'est une épaule sur laquelle pleurer alors que les sanglots parfois l'étouffent. Sa santé vacillante l'affaiblit mais ne l'arrête pas. Elle est le souffle de vie de ce roman, le pilier, la valeur sûre, celle qui redonne courage et espoir, celle qui décide, celle qui croit avec lucidité et redonne de l'espoir. Lecture de mes années lycées, je dois avouer que sa version cinématographique par Simone Signoret ne doit pas être totalement étrangère à ce choix, une grande dame incarnée par un monstre sacré du cinéma ... un bijou!

Romain Gary
(Émile Ajar)
La vie devant soi

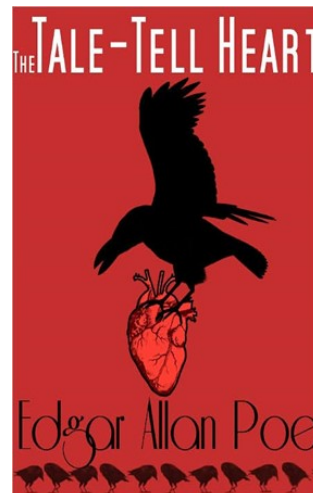


Pour Sarah Wagner c'est un PERSONNAGE INCONNU

LE CŒUR REVELATEUR (1843) – EDGAR ALLAN POE, 28 pages

Le cœur révélateur parle d'un personnage inconnu, il n'a pas de prénom, ni de nom. Il est le majordome d'un vieil homme. Au cours de l'histoire, on suit la pensée de ce personnage inconnu, son obsession des yeux du vieil homme.

La raison pour laquelle j'ai choisi ce personnage c'est son obsession les yeux du vieil homme qu'il devient fou. Comme nous savons très peu de ce personnage, nous ne pouvons pas directement interpréter son identité. Mais dans l'histoire, il montre souvent des signes de peur, il devient fou, paranoïaque ; il a du mal à distinguer entre le rêve et la réalité, c'est-à-dire que le personnage a une maladie mentale. C'est vraiment intéressant de découvrir les pensées profondes du personnage. On peut dire que c'est comme une démonstration de ce à quoi ressemble entrer dans le conscient et l'inconscient.



Nous avons eu beaucoup de plaisir à partager ces moments de littérature avec vous et pour la semaine prochaine nous vous préparons une surprise:
Rendez-vous pour les **rondes livresques** des TL !